

UNE ÉTUDE DÉCAPANTE SUR LA COOPÉRATION AGRICOLE

Les marigots de l'aide

L'aide ne joue-t-elle pas contre les dynamiques paysannes, ne freine-t-elle pas leurs initiatives ? Loin des généralités, un livre de terrain (1) décape avec bonheur les erreurs des organisations non gouvernementales et des administrations publiques. Analyse.

détours. Leur fil conducteur : trop souvent, par sa logique même, le système d'aide s'oppose aux initiatives, aux efforts, à l'autonomie et même aux besoins véritables des organisations paysannes et des villageois. Une aide venue d'en haut, étroitement programmée, souvent envahissante, trop localisée et trop soucieuse de résultats rapides ne laisse guère de place à l'expression des besoins des bénéficiaires ni à leur participation responsable.

« En rang par quatre »

Chacun des onze chapitres - autant de coups de colère - suit le même plan, ce qui facilite considérablement la lecture : exposé des agacements critiques des auteurs, puis analyse - dans le droit fil de la thèse d'ensemble - des causes du défaut observé, semence d'espoir enfin par la présentation d'un exemple vécu illustrant une démarche alternative.

Les titres sont systématiquement provocants : « *Un mythe profitable : les plus pauvres* » ; « *En rang par quatre !* » ; « *Des encadreurs, non merci !* » ; « *Au Nord des partenaires inconstants ou trop constants* » ; « *Les apprentis sorciers de l'économie* » ; « *Vous avez dit partenaires ?* » ; « *Pourquoi si peu d'exigences de qualité ?* ». La liste est longue de ces interpellations qui sont autant d'angles d'attaque d'un même système.

Utopie réaliste

Les analyses sont fines et précises, les exemples nombreux, la parole abondamment donnée à des responsables paysans. Les auteurs n'ont rien des critiques iconoclastes et froids : ce sont des passionnés qui, tout au long de leur carrière, ont travaillé à créer des espaces de libertés, de responsabilités et d'initiatives. Les exemples alternatifs systématiquement donnés en témoignent : « *Nous faisons le pari, écrivent-ils, que cette utopie est réaliste.* » S'ils prennent ce pari c'est qu'ils savent, sans doute mieux que beaucoup d'autres, que l'apparition, encore récente, d'organisations paysannes diverses et vivantes peut provoquer un changement du système d'aide.

Sur qui compter pour changer ? C'est précisément la question qu'ils



Samba Fall - Sénégal

VOICI une évaluation percutante du système d'aide, précise, dérangeante, illustrée de très nombreux exemples et, qui plus est, facile à lire. Elle se fait abondamment l'écho de l'irritation de responsables paysans, décortique pas à pas les faiblesses ou même les contresens du travail d'aide sur le terrain, en même temps qu'elle met en relief des expériences qui montrent un chemin à suivre. Les auteurs, Marie-Christine Gueneau et Bernard Lecomte, ont une longue expérience

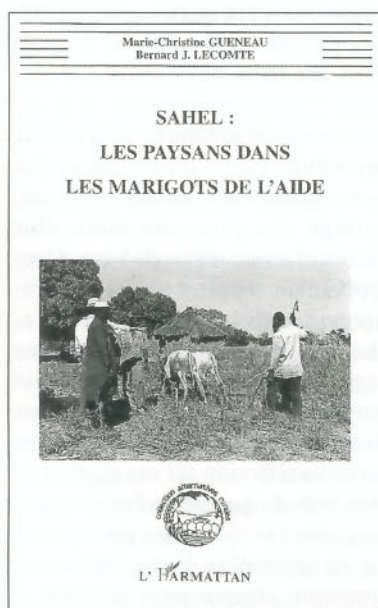
du milieu sahélien qu'ils ont pratiqué comme consultants sous des formes très variées. Dès le préambule, le ton est donné : « *Ce livre est le fruit de coups de colère, face à l'observation répétée des mêmes défauts des ONG du Nord et du Sud et des coopérations publiques.* »

Qui aide-t-on ? De l'aide pour quoi faire ? Par qui arrive l'aide ? Comment aide-t-on ? Les auteurs font semblant de se le demander en intitulant ainsi les quatre parties de leur ouvrage. Mais ils répondent sans

se posent en guise d'une conclusion un peu trop brève, à notre goût : D'abord donc, et avant tout, sur les organisations paysannes et, en leur sein, sur des acteurs désireux de modifier le rôle et les pratiques de l'aide. A condition que ces organisations soient suffisamment fortes sur le plan politique et exigeantes sur le plan technique pour se faire entendre. Elles le seront plus facilement si les ONG, consultants et autres intermédiaires, respectent leurs refus et accompagnent leurs essais.

A l'autre bout de la chaîne des acteurs de l'aide, le changement peut venir aussi, selon les auteurs, des opinions publiques, du Nord et du Sud, pour autant que les réformes envisagées ou possibles du système d'aide fassent l'objet de discussions publiques. Les militants des mouvements et de certaines ONG du Nord et du Sud assumeront alors un travail essentiel, et c'est la conclusion de ce livre finalement plus stimulant que provocant : « *Obtenir que les remises en question ne soient pas qu'apparence de réformes... Eux doivent délaissier la tentation du chacun pour soi et refuser de rejeter la responsabilité sur le "système".* » ■

Gérard Winter
président de l'Inter-Réseaux



(1) Sahel : les paysans dans les marigots de l'aide, Marie-Christine Gueneau, Bernard Lecomte, L'Harmattan, 1998, 275 pages.

NOUVEAU MOYEN DE COMMUNICATION

Internet au service des campagnes

En place depuis six mois, le groupe de travail de l'Inter-Réseaux sur la production et la circulation de l'information plonge dans internet. Et trouve plusieurs projets - africains notamment - qui s'appuient sur ce média de l'an 2000.

LA réflexion et les recherches entamées par le nouveau groupe de travail de l'Inter-Réseaux sur les moyens de communication qui permettent via internet de faciliter l'échange d'information entre les acteurs du développement (voir *Grain de Sel* n° 9, page 13) ont permis d'identifier des projets d'un nouveau type. Ce sont des projets qui utilisent les réseaux de communication électronique comme outil d'appui au monde rural dans les pays en développement.

Africaine connectée

En fonction de besoins préalablement identifiés, le siège du projet collecte des informations et les diffuse par courrier électronique ou à travers un site web ; les destinataires y accèdent de différentes manières : soit directement en utilisant l'ordinateur connecté le plus proche, soit par l'intermédiaire d'un médiateur qui dispose de ce matériel et transmet ensuite l'information par des voies plus classiques (téléphone, fax, radio).

Des individus et des organisations reçoivent ainsi rapidement des messages dont le contenu est adapté à leurs besoins immédiats : bulletin d'alerte météo ou épidémiologique, points d'approvisionnement (intrants, médicaments, produits agricoles). Ils peuvent aussi acquérir des connaissances plus générales : politique de développement, évolution du système agricole, mondialisation, etc.

C'est ainsi, par exemple que l'organisation non gouvernementale (ONG) Enda-Tiers-Monde, basée à Dakar (Sénégal), possède une adresse électronique à laquelle une trentaine de femmes sont abonnées et diffuse des informations qui les concernent notamment en matière de santé et de droits (1). Au Chili et au Mexique, la FAO (Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture) a mis au point un réseau informatique pour fournir aux producteurs des informations sur les prix, les marchés, les conditions climatiques etc. Ces informations sont transmises via internet sur des ordinateurs à bas prix dont sont équipées des organisations paysannes, des coopératives, des communes, etc. De là, l'information est transmise aux fermiers. ■

■

Gilles Mersadier
chargé d'études internet
de l'Inter-Réseaux

(1) site Enda-Tiers-Monde : <http://www.enda.sn/synfev/fainfo.htm>
Pour avoir plus de détails sur ces projets, consultez le site que l'Inter-Réseaux vient de créer, rubrique Projets / initiatives du groupe de travail Outils et méthodes de communication et d'information pour le développement rural en Afrique francophone.

L'Inter-Réseaux ouvre un site web

L'Inter-Réseaux a ouvert un site web ; cet espace est encore en chantier, il s'enrichit progressivement en contenu mais son environnement graphique reste très sommaire. Un nouvel « emballage » se prépare, plus illustré et plus coloré. Son adresse vous sera communiquée dès l'ouverture. En attendant, venez naviguer vers nous et faites-nous part de vos réactions.

Site de l'Inter-Réseaux :
<http://perso.club-internet.fr/intereso/>

G.M.